

ENQUÊTE SUR LE DEVENIR DES ÉTUDIANTS DE MASTERS

Faculté Libre des Lettres et Sciences Humaines

Suivi des inscrits en Master en 2021-2022
Situation en 2022-2023 (suivi à 12 mois)

Méthodologie générale

Questionnaire envoyé le 15 mai 2023 et clôturé le 19 juin 2023.

Trois relances : le 24 mai 2023, le 02 juin 2023 et le 08 juin 2023.

Inscrits en Master 2	Questionnaires envoyés	Répondants
85	85	27 soit 23,5%

Filières concernées : Psychologie clinique de la santé (PCS) et Métiers du Livre Jeunesse (MLJ)

Master psychologie clinique de la santé

Généralités

Inscrits en Master 2	Questionnaires envoyés	Répondants
71	71	24 soit 34%

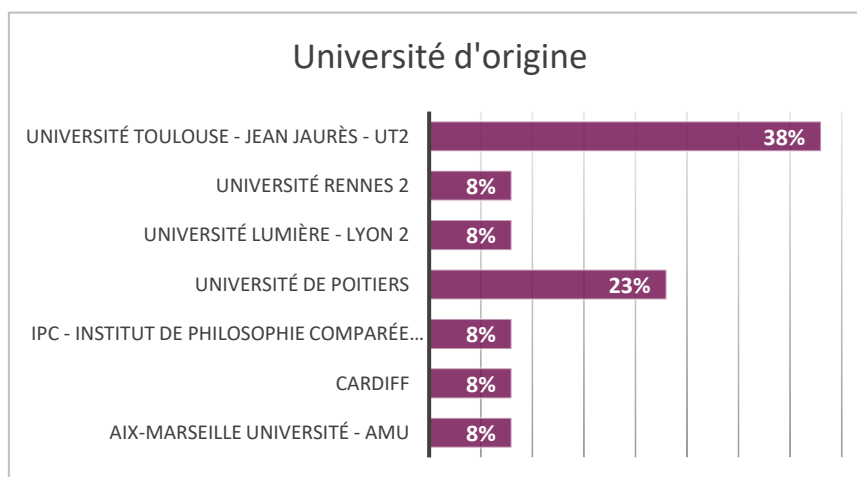
Parmi les répondants :

Sexe	91% de femmes
Age	23 ans 21% 24 ans 13% 25 ans 13% 26 ans 25% 27 ans 16% 28 ans 13%
Nationalité	Française 100%
Etudes antérieures	100% de Licence de psychologie <i>87% de baccalauréat général</i> <i>Dont</i> <i>24% en économique et social</i> <i>24% en scientifique</i> <i>52% en Littéraire</i> <i>8% de baccalauréat professionnel</i> <i>8% de baccalauréat technologique</i>

100% des répondants ont validé leur Licence de Psychologie.

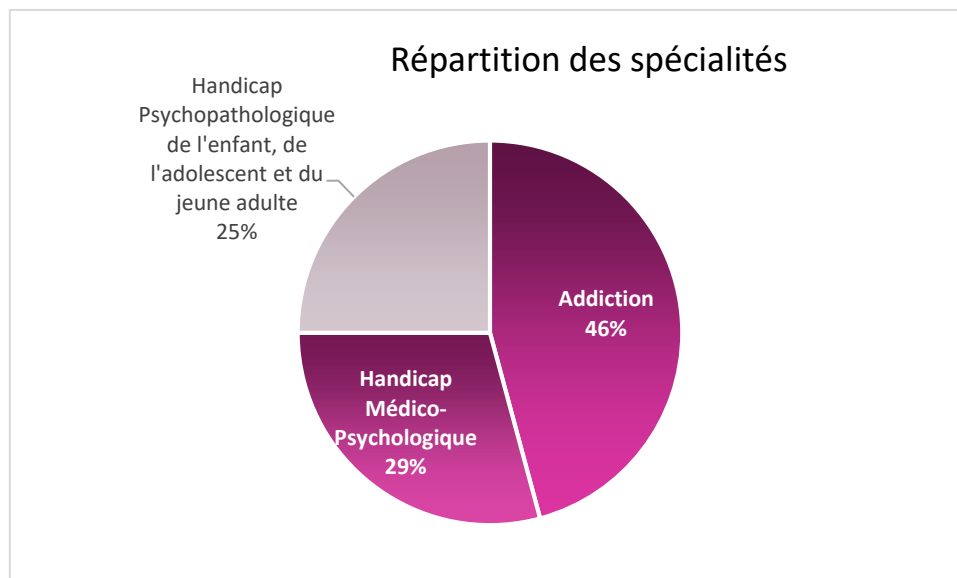
46% des répondants ont validé leur Licence à l'ICT.

54% des répondants indiquent leurs universités d'origine réparties comme suit :

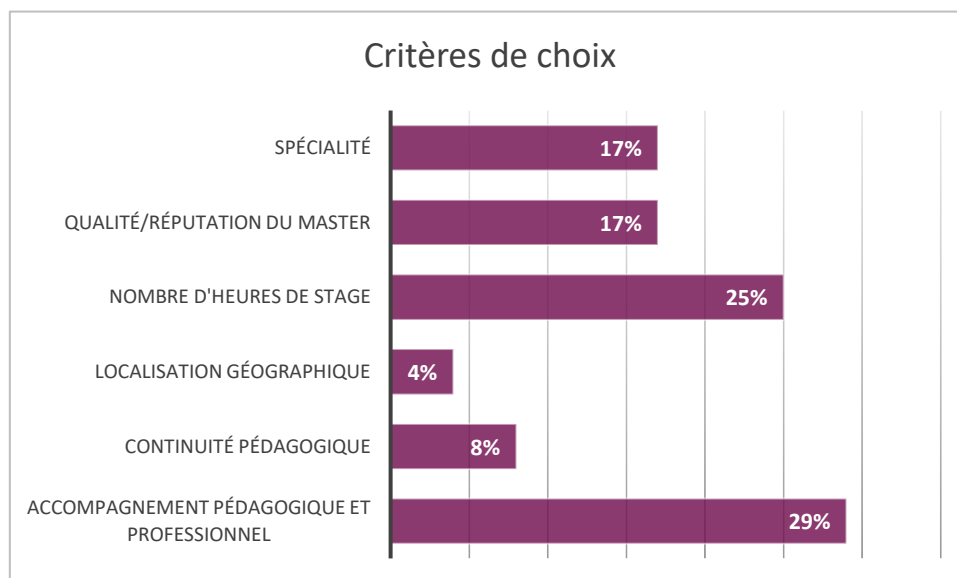


8% des répondants avaient validé un autre M1 avant d'intégrer celui de l'ICT.

Durant le Master Psychologie clinique de la santé de l'ICT, les répondants se sont ainsi répartis :



100% des répondants affirment que le Master Psychologie clinique de la santé de l'ICT est un choix.



Plusieurs réponses possibles

Cette année encore, les répondants ont privilégié un Master dont la qualité de l'accompagnement est réputée même si on constate une baisse (**38% en 2022 VS 29% en 2023**). Contrairement aux répondants 2022, la réputation du Master revêt de nouveau de l'importance (**passant à 5% en 2022 à 17% en 2023**). De la même manière, la spécialité, **qui attirait 40% des répondants en 2021 et tombait à 14% en 2022, reste à 17% cette année**, ne faisant plus la différence dans le choix des candidats.

Enfin, le nombre conséquent d'heures de stage (300 en M1 et 500 en M2) entre de nouveau dans les éléments de choix importants passant **de 30% en 2021 à 10% en 2022, ils remontent à 25% en 2023**.

54% des répondants considèrent que le Master correspond tout à fait à l'idée qu'ils s'en faisaient (ils n'étaient que 38% en 2022) et 42% qu'il y correspond simplement.

L'accompagnement à la professionnalisation par les cours, le volume des stages et le PPP sont valorisés.

Préparation à l'insertion professionnelle

75% des répondants estiment leur situation actuelle, tout à fait en accord avec leur formation car leur emploi est en lien direct avec leurs compétences et leur diplôme.

17% estiment leur situation pas du tout en accord avec leur projet, n'ayant pas trouvé d'emploi, ils se sont tournés vers des emplois alimentaires.

100% des répondants estiment avoir été préparés à leur entrée dans la vie active (vs 67% en 2022). 92% se disent satisfaits de la préparation reçue, dont 27% se déclarent tout à fait satisfaits. Ces chiffres restent stables depuis 3 ans. Les 8% qui se disent insatisfaits sont actuellement en recherche d'emploi.

71% déclarent ne pas avoir été accompagnés dans leur candidature (vs 86% en 2022), non parce que le dispositif n'existe pas, mais parce que l'accompagnement collectif a été considéré comme suffisant pour candidater en autonomie.

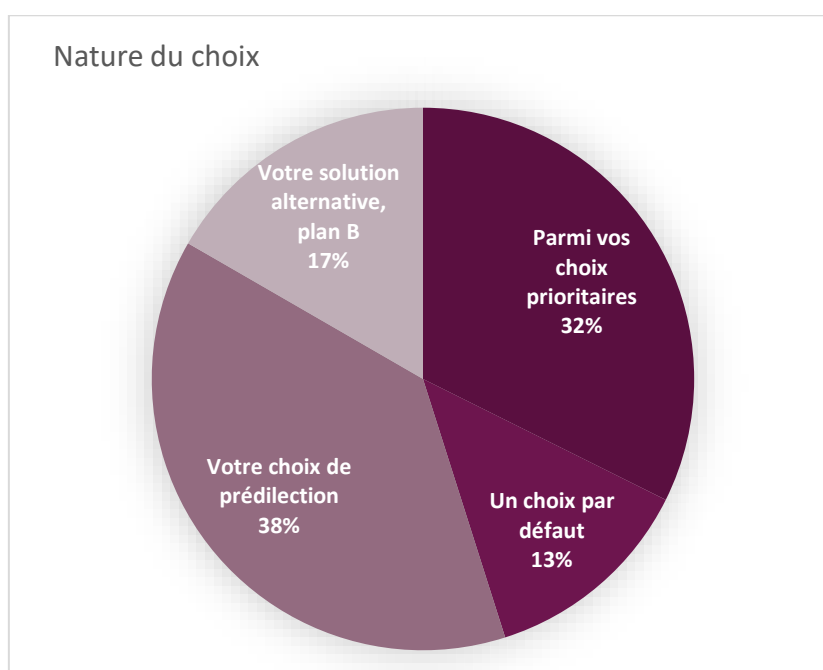
Seuls les 29% de répondants ont répondu à la question des dispositifs d'aide. Parmi ceux-ci, ce sont, les stages (21%), le réseau professionnel dans une moindre mesure (21%), des rencontres avec des professionnels, les expériences professionnelles personnelles, et une ou des matières du master qui sont identifiées comme aidantes (17%).

Dans les dispositifs qui mériteraient d'être développés, les répondants demandent que le réseau soit étoffé comme le réseau des stages, et/ou le réseau des étudiants eux-mêmes. Cette notion semble revêtir de l'importance aux yeux des répondants.

29% des répondants donnent leur avis sur les dispositifs qu'il serait intéressant de mettre en place : Ce sont des rencontres avec des professionnels organisées par l'ICT et des offres d'emploi proposées par des partenaires qui remportent les suffrages (86%), la mise en contact avec des anciens diplômés suit immédiatement (57%).

Situation actuelle

71% des répondants estiment leur situation professionnelle actuelle en lien avec le parcours de Master.

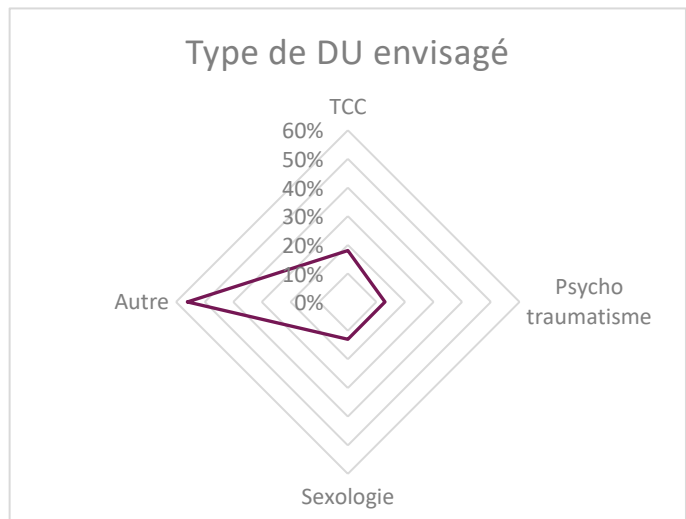
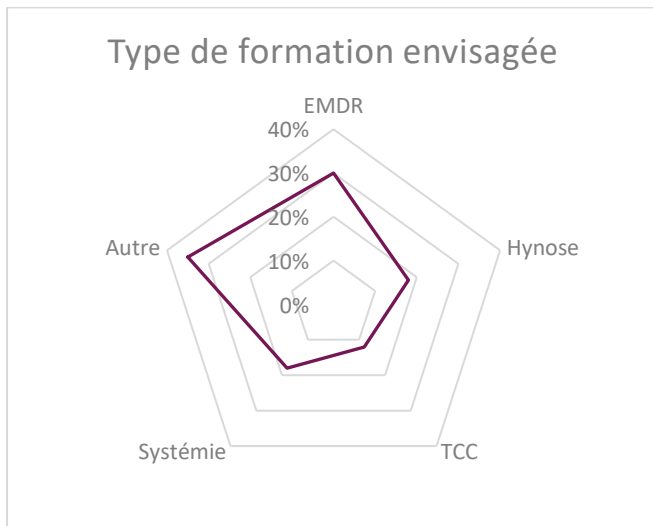


70% des répondants estiment leur situation actuelle comme un choix de prédilection ou prioritaire. Le chiffre est constant depuis 2022.

Poursuite de la carrière

Dans la perspective de la formation tout au long de la vie, importante chez le psychologue, les répondants envisagent des formations ou des DU de manière assez massive (58%, le chiffre est constant) les formations professionnelles prennent également de l'importance (54% contre 43% en 2022). L'EMDR et l'hypnose restent indétrônables même si les envies et les besoins se diversifient pour ce qui est des formations.

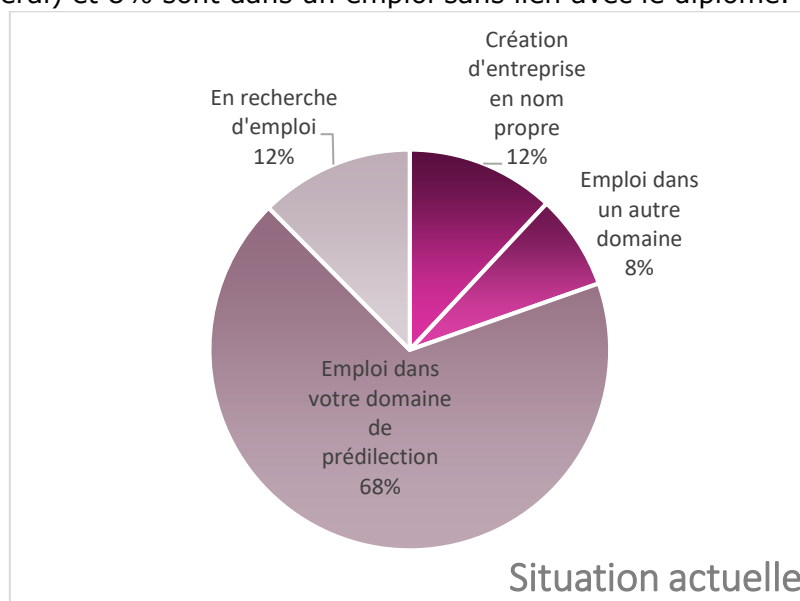
Si le DU porte surtout sur les TCC, la sexologie et le psycho-traumatisme, la diversité des champs envisagés reste importante mais voit baisser l'intérêt pour l'art-thérapie, la victimologie, la criminologie et l'addictologie.



L'installation en libéral perd un peu de terrain cette année chez les répondants (**29% en 2023, 33% en 2022 vs 40% en 2021**). La situation pandémique expliquait cela mais la situation semble revenir à la normale).

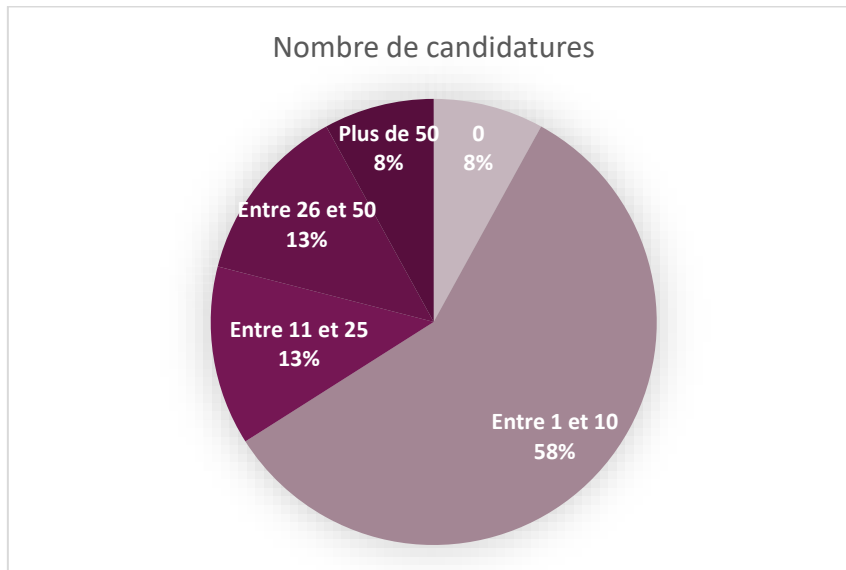
Situation professionnelle actuelle

12 mois après l'obtention de leur diplôme, 68% des répondants déclarent être en emploi dans leur domaine de prédilection. 12% sont en recherche d'emploi, 12% ont monté leur entreprise (sans doute une installation en libéral) et 8% sont dans un emploi sans lien avec le diplôme.

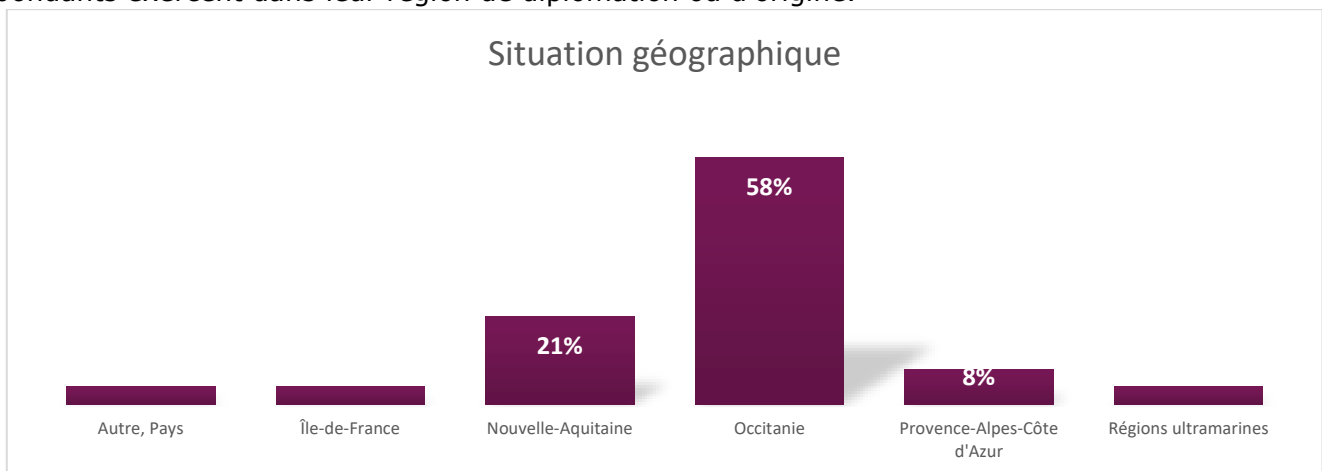


L'emploi

Dans leur recherche d'emploi, 58% des répondants déclarent avoir envoyé 1 à 10 candidatures à des emplois en lien avec leur diplôme (62% en 2022), 8% déclarent n'avoir envoyé aucune candidature et 8% avoir candidaté plus de 50 fois. Cet écart est important.



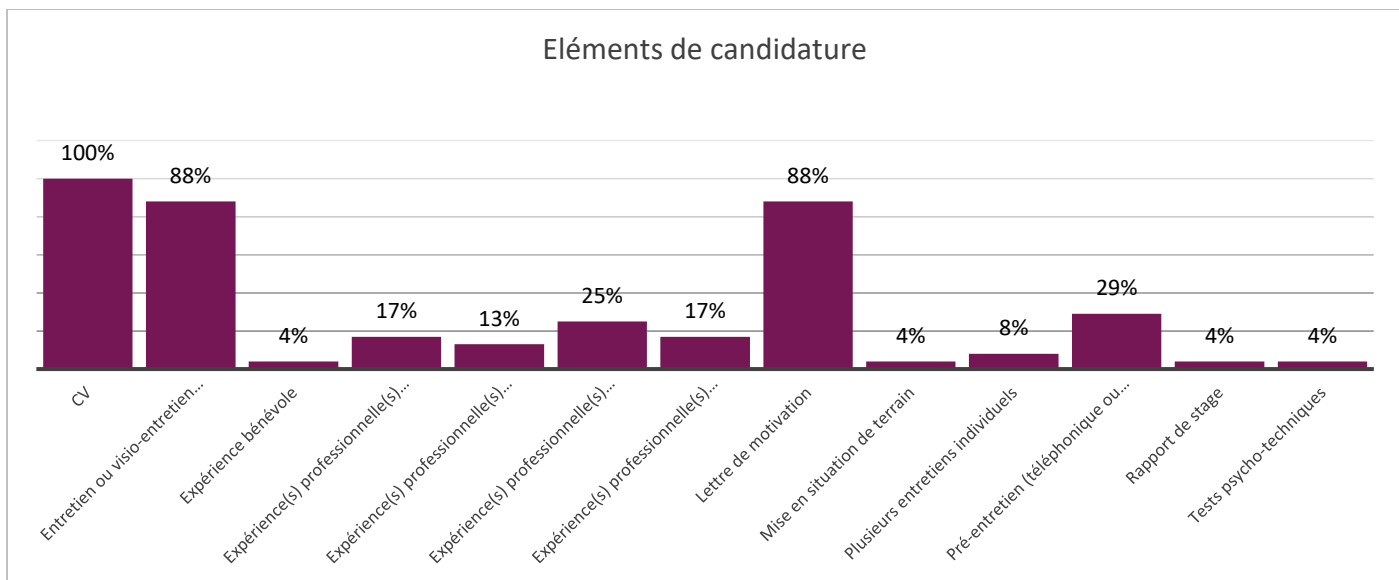
Les répondants exercent leur profession en majorité en Occitanie (58%), corroborant les statistiques nationales indiquant que le 1^{er} emploi est généralement obtenu dans le lieu de validation du Master et/ou du stage de M2. Cela confirme les chiffres des enquêtes des 2 années précédentes. Globalement les répondants exercent dans leur région de diplomation ou d'origine.



Les départements sont peu renseignés mais les villes d'exercice sont Toulouse et ses environs (20%).

71% des répondants se disent satisfaits de leur situation actuelle.

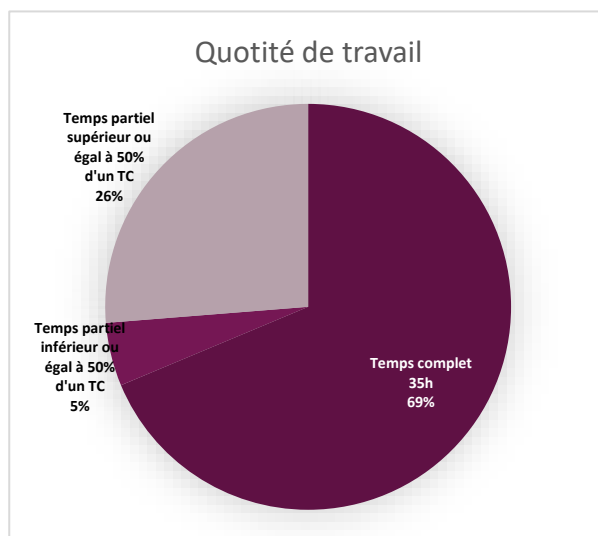
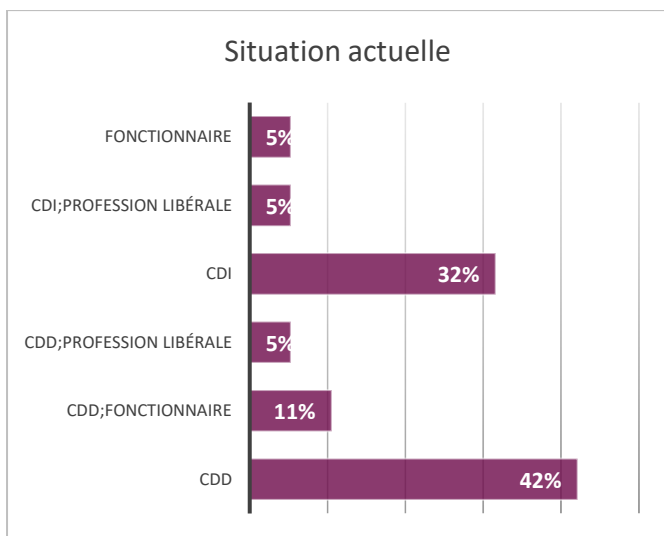
Parmi les 20% de répondants insatisfaits, 80% pensent à suivre des formations à court terme pour augmenter leur employabilité, 60% souhaitent booster leur profil sur les réseaux professionnels.



Dans les processus de recrutement, outre les traditionnels CV et Lettre de motivation, certains autres éléments viennent étoffer les dossiers. On note que l'entretien est devenu systématique (88%). Les autres demandes restent toujours marginales.

La durée de recherche d'emploi reste courte puisque qu'elle est en moyenne de 2,25 mois ; 16% des répondants n'ont pas eu à attendre pour entrer en emploi, 53% ont mis 1 mois à décrocher leur premier emploi, 32% ont mis plus de 2 mois (dont 5% plus d'un an).

12 mois après l'obtention de leur Master en Psychologie clinique de la santé, 79% des répondants sont en emploi (**VS 81% en 2022 et 70% en 2021**) et se répartissent ainsi :



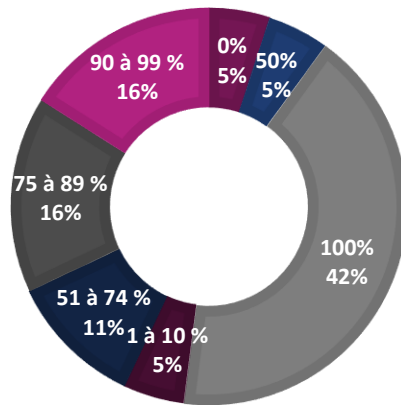
Notons que 87,5% des répondants en CDI sont à temps complet (**contre 57% en 2022**) comme 54% des CDD. Ce qui, pour un 1^{er} emploi est intéressant, mais moindre qu'en 2021 (**67% des CDI et 80% des CDD étaient à temps complet**).

11% des répondants complètent leur emploi salarié par une activité libérale indépendante à temps partiel. Ils étaient 18% en 2022.

Notons également, que parmi les répondants à temps partiel, 40% déclarent avoir choisi cette quotité de travail.

Parmi les répondants en emploi, 88% sont employés comme psychologues, 6% déclarent travailler comme agent d'accueil polyvalent et considèrent cela comme un emploi exclusivement alimentaire.

ADÉQUATION EMPLOI/PROFIL



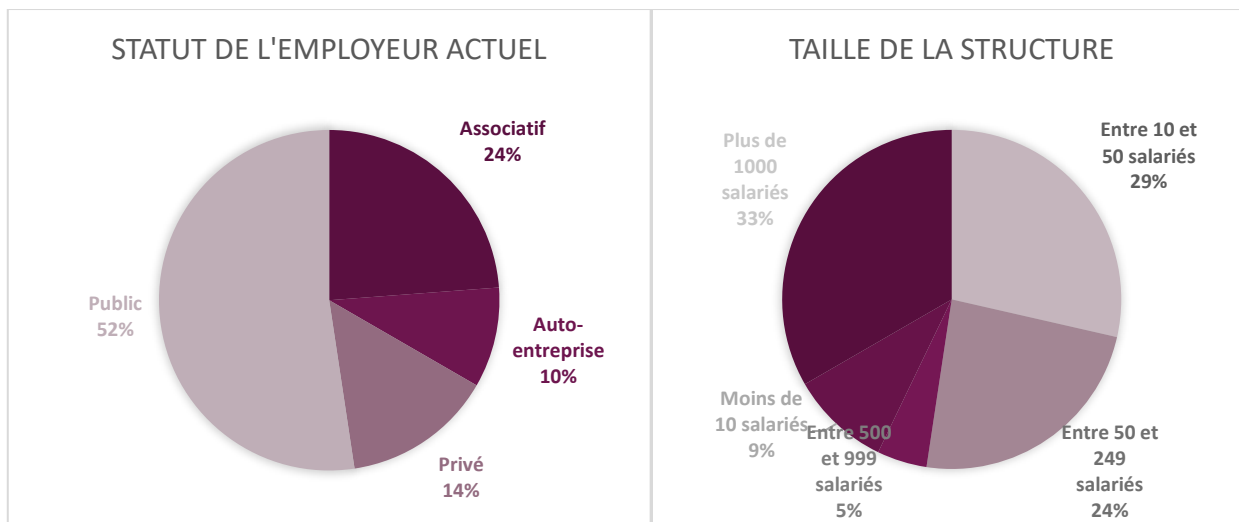
Revenus Choix de l'emploi

En termes de revenus, le revenu brut annuel moyen est donné par les répondants à 25 312€¹ (vs 15 375,48€ en 2022) et le salaire brut annuel médian à 24 656€ (contre 16 820€ en 2022) ce qui est supérieur au revenu national.

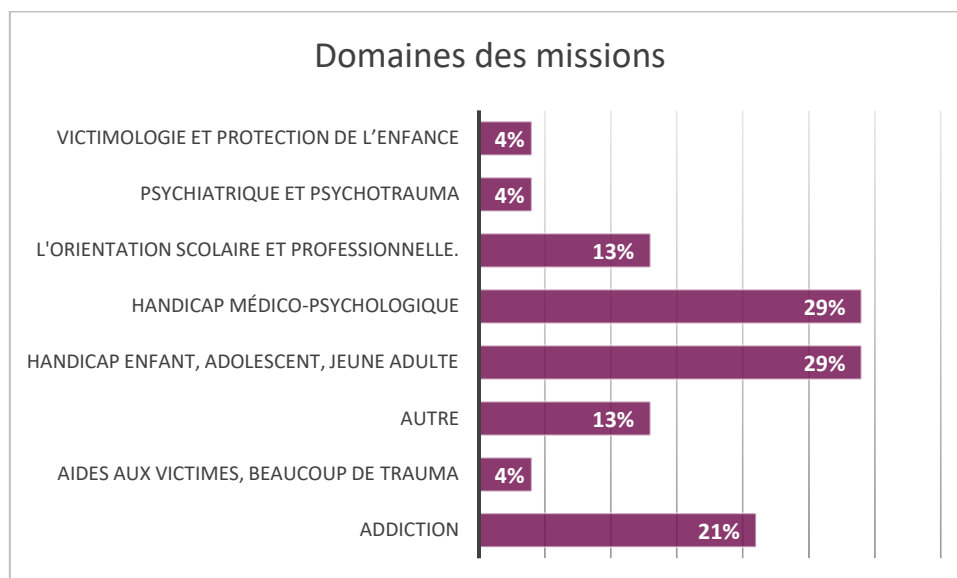
Pour le revenu net mensuel, hors prime et après impôts, les répondants déclarent en moyenne 2 381,84€² (vs 1 545.85€ en 2022) et 2 000€ médian (vs 1 695.5€ en 2022) (le salaire net mensuel moyen en 2021 est donné par l'INSEE à 1 560€ pour un jeune diplômé à temps complet).

¹ Selon l'INSEE, le salaire brut annuel moyen est de 25000€, 22100€ pour ce qui est du salaire médian en 2022.

² L'INSEE donne le salaire mensuel net moyen d'un psychologue en institution à 2192€ pour l'année 2022.



Les répondants exercent plutôt dans le secteur public (52% vs 35% en 2022). Le secteur privé semble avoir été moins pourvoyeur (14% vs 29% en 2022), dans des structures soit de grande taille (du fait de l'employeur public) soit de petite taille (privé) du secteur tertiaire et catégorisée « Santé humaine et action sociale ».



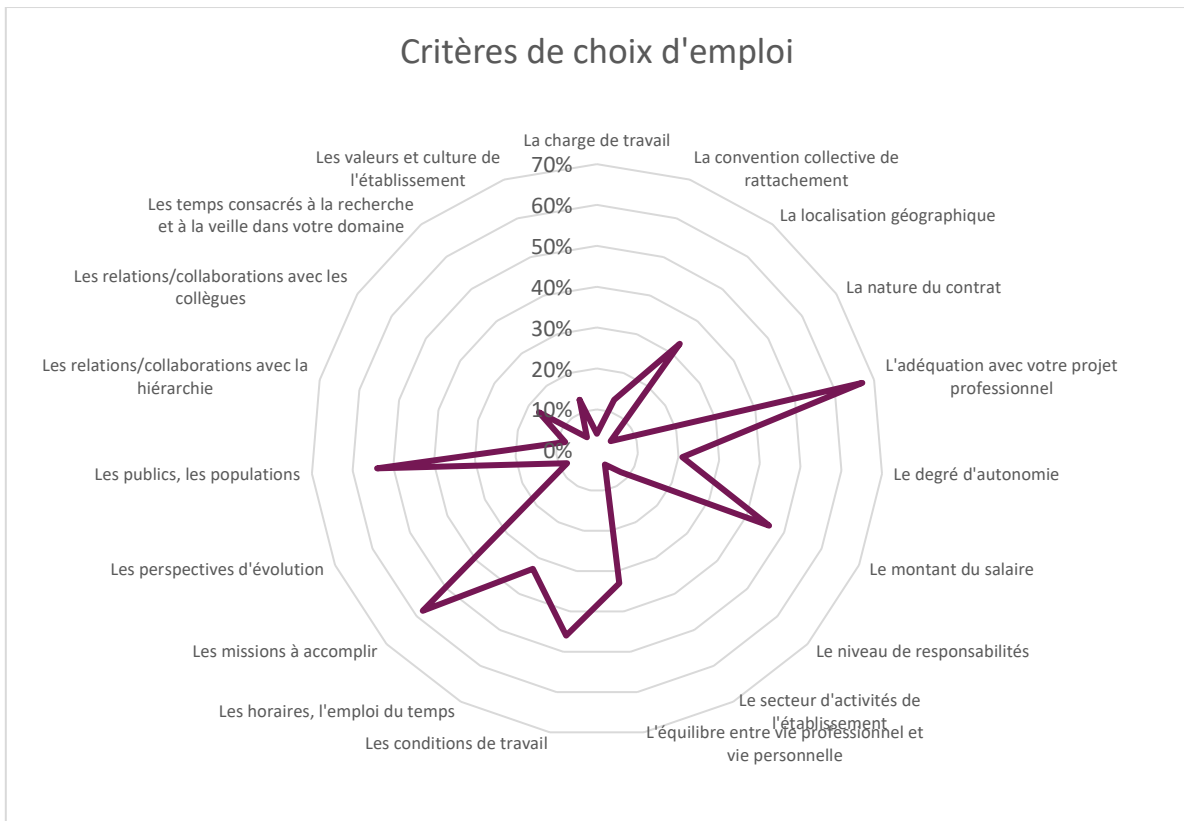
Plusieurs réponses possibles

Dans leurs activités quotidiennes, on constate une adéquation entre les missions et les spécialités du Master. On notera également l'entrée assez importante de l'orientation scolaire et professionnelle.

Depuis la validation de leur Master, les répondants ont majoritairement occupé 1,4 emploi en moyenne avec un bon taux global de satisfaction (86%).

Evolution professionnelle

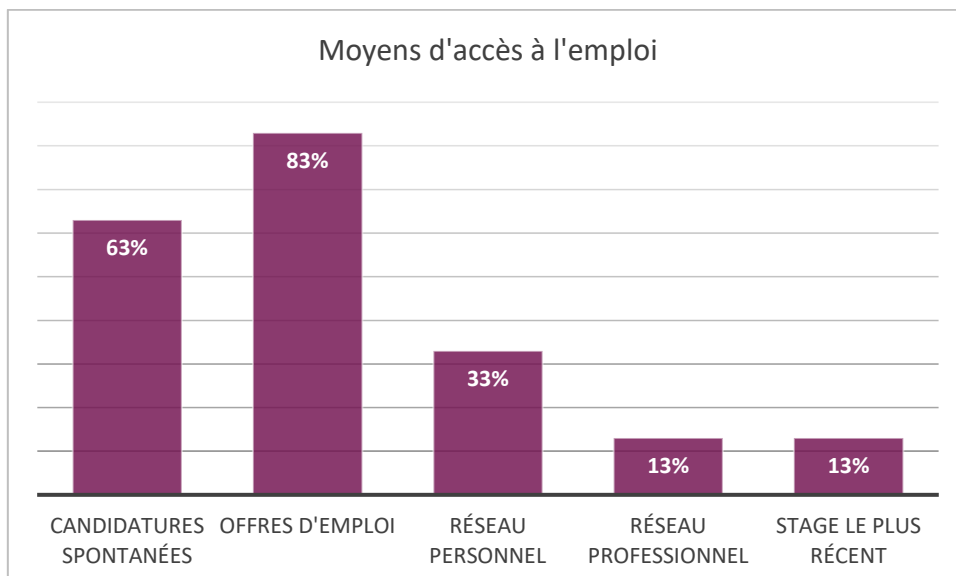
Le public pris en charge reste un facteur déterminant (**passant de 67% en 2022 à 54% aujourd'hui**). Les répondants s'accordent aussi sur l'importance nette des missions qu'ils doivent accomplir (58%). Les autres facteurs déterminants sont les conditions de travail (46%) et le montant du salaire dans les mêmes proportions.



Ce que les répondants apprécient dans leur emploi actuel est assez unanime puisqu'ils mettent en avant l'emploi du temps, les conditions de travail en général, l'ambiance de travail, l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle.

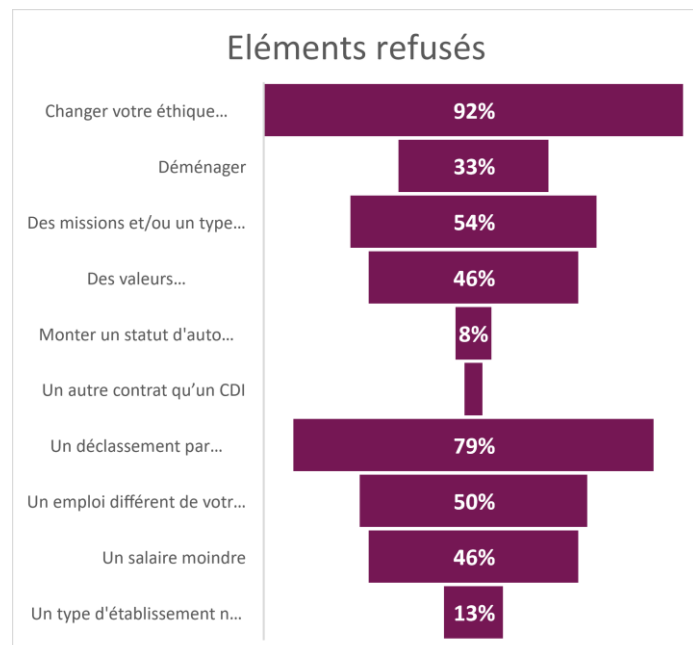
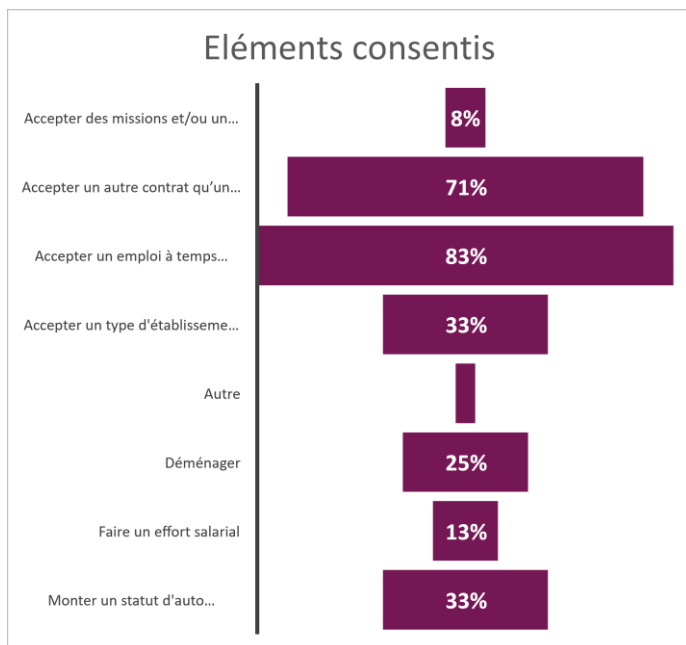
Il leur manque surtout des éléments annexes au salaire, et du temps pour la veille et la recherche.

Pour accéder à l'emploi, les répondants ont utilisé des moyens classiques et notamment les réponses aux offres (qui passent de 38% en 2022 à 83% aujourd'hui) ce qui signifie qu'il y a un réel besoin d'emploi.



Pour accéder à l'emploi, les répondants sont prêts à quelques concessions mais pas à tout accepter.

Sans surprise, les répondants sont prêts à transiger sur les aspects les plus matériels, à savoir, accepter un emploi qui ne serait pas à durée indéterminée, qui ne serait pas à temps complet ou à devenir son propre employeur. Sans doute parce que ce sont des constantes de l'employabilité des psychologues.



Néanmoins, il est des éléments sur lesquels les répondants sont inflexibles comme déroger à son éthique professionnelle, accepter un déclassement par rapport au niveau d'études, et donc, un salaire moindre, ou encore un emploi pour lequel ils ne seraient pas formés.

Ces valeurs, positives et négatives ne changent pas depuis 3 ans !

Les principales difficultés rencontrées ou attendues dans la recherche d'emploi sont, le manque d'expérience, l'absence de réponse aux candidatures spontanées et la concurrence, surtout dans les grandes villes.

Dans les conseils donnés aux pairs, les répondants incitent à bien construire son profil, à bien construire son réseau et à croire en soi !

50% des répondants recommandent avec des réserves notamment sur la quantité énorme de travail assez éprouvante et 50% recommandent sans réserve !

Master Métiers du Livre Jeunesse

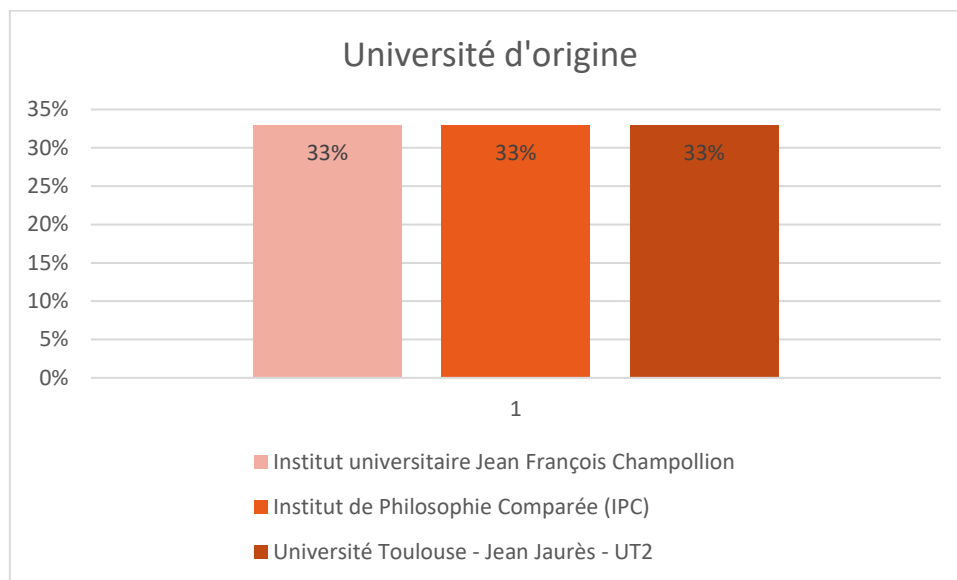
Généralités

Inscrits en Master 2	Questionnaires envoyés	Répondants
14	14	3 soit 21%

Parmi les répondants :

Sexe	100% de femmes
Age	23 ans 33% 25 ans 33% 26 ans 33%
Nationalité	Française 100%
Etudes antérieures	33% Licence de Philosophie 33% Licence d'Histoire 33% Licence de Lettres modernes

100% des répondants ont validé leur Licence mais aucun à l'ICT.



100% des répondants ont validé leur Master à l'ICT.

100% des répondants déclarent que ce Master est un choix. Pour 67% motivé par la spécialité jeunesse et pour 33% pour la localisation géographique.

Aucun répondant ne s'est réorienté au cours de son cursus.

Pour 67% des répondants, le Master est conforme à l'idée qu'ils s'en faisaient. Pour les 33% satisfaits, la compétence et l'implication des enseignants et des intervenants professionnels sont valorisées mais ils soulignent néanmoins des couacs au niveau de l'administration et de la gestion du Master. Ce qui est confirmé par les 33% d'insatisfaits qui dénoncent le manque de rigueur, de moyens et d'excellence pour un Master de l'enseignement privé payant et cher.

Préparation à l'insertion professionnelle

67% des répondants estiment ne pas avoir été préparés à leur insertion professionnelle post-master. Le manque de réseau spécifique de l'ICT est pointé du doigt.

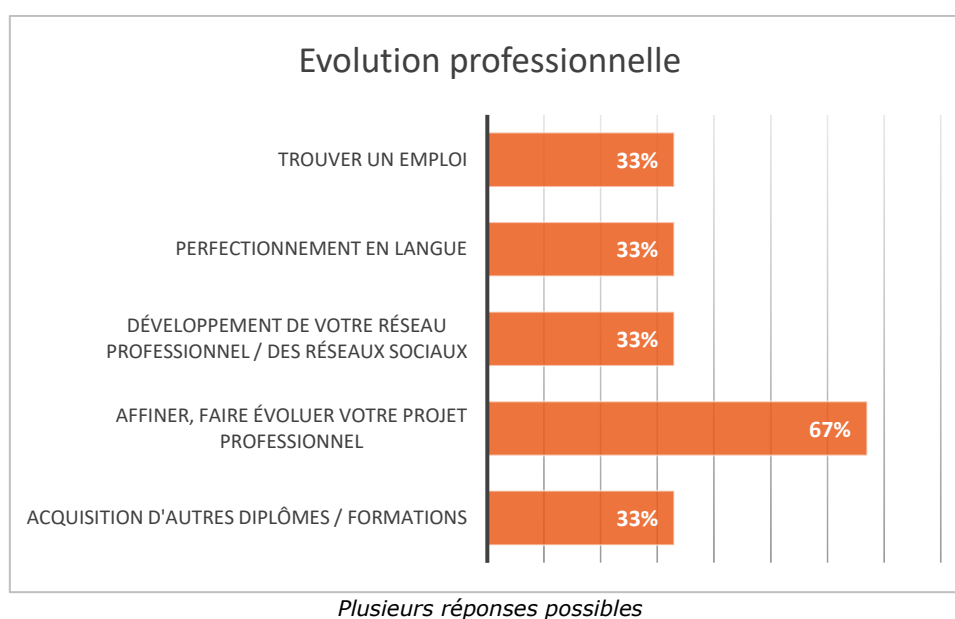
100% affirment ne pas avoir été accompagnés aux candidatures emploi mais nuancent sur l'aide apportée pour les stages.

Les cours sur le CV et la lettre de motivation sont vus comme des aides à l'employabilité.

Aucun répondant n'apporte de réponses aux dispositifs qui pourraient être développés ou sur ceux qui leur ont fait défaut.

Poursuite de la carrière

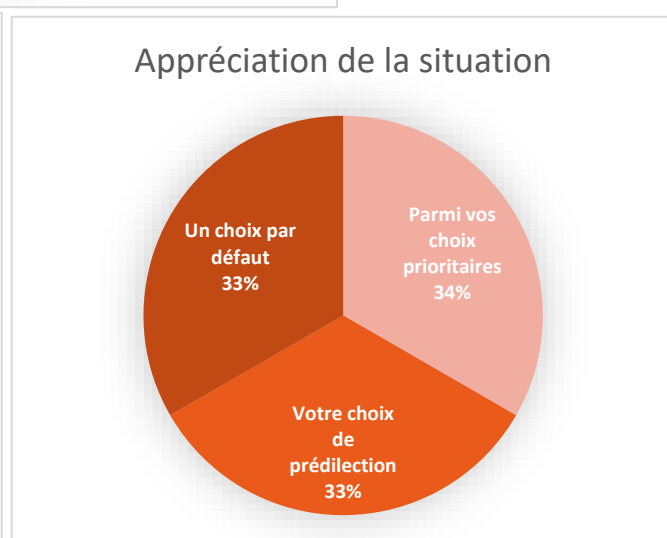
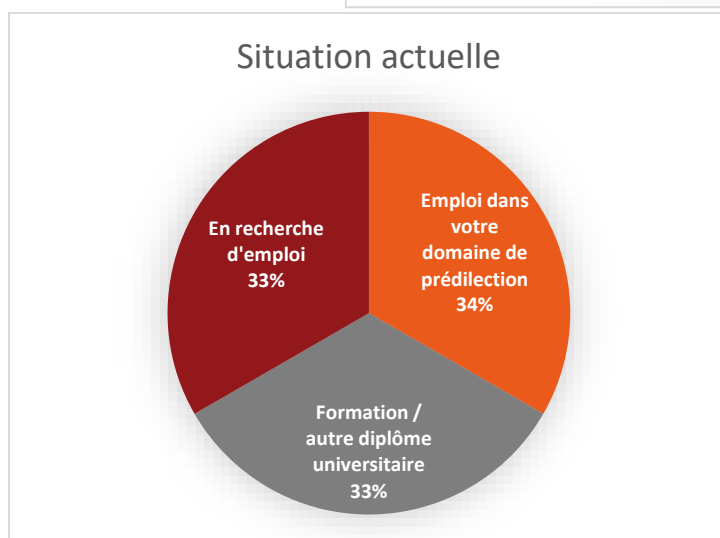
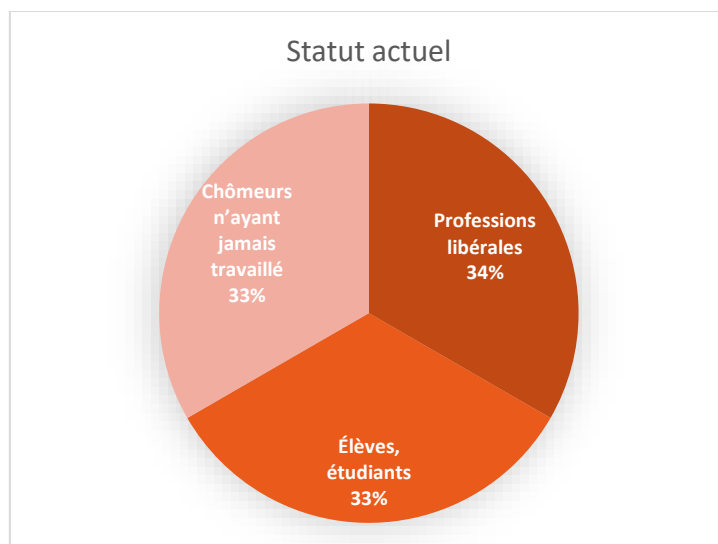
Les répondants souhaitent développer leur profil dans les réseaux professionnels et éventuellement affiner et faire évoluer leur projet, notamment, 67% des répondants envisagent de compléter leur Master avec une certification professionnelle.



Situation professionnelle actuelle

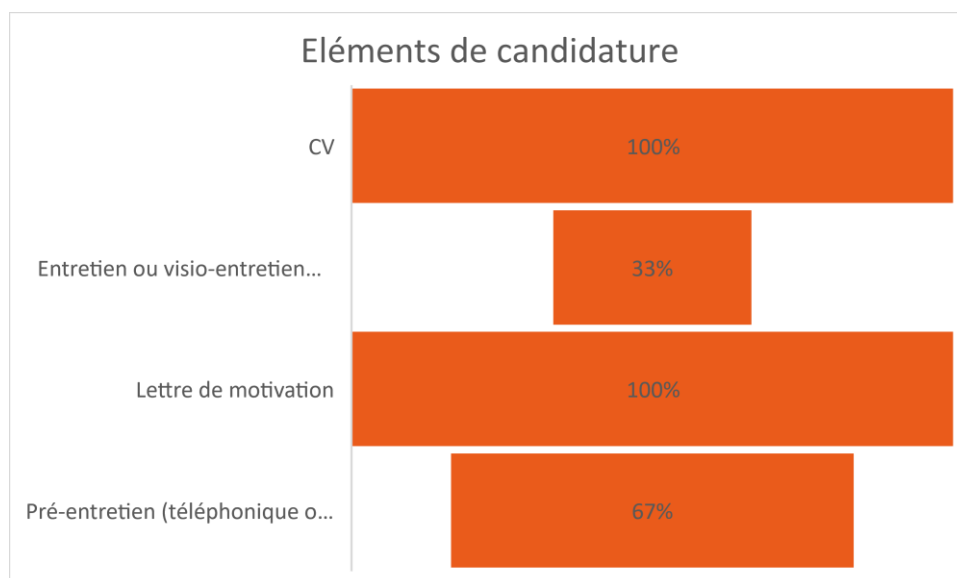
67% des répondants estiment leur situation actuelle en lien avec leur parcours universitaire car cette formation était complète, malgré des relations ambiguës avec certaines maisons d'édition.

Les 33% qui jugent leur situation en inadéquation avec leurs études, sont toujours en recherche d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme.



67% des répondants se disent satisfaits de leur situation actuelle.

Pour accéder à l'emploi, les répondants disent avoir dû fournir des éléments classiques.

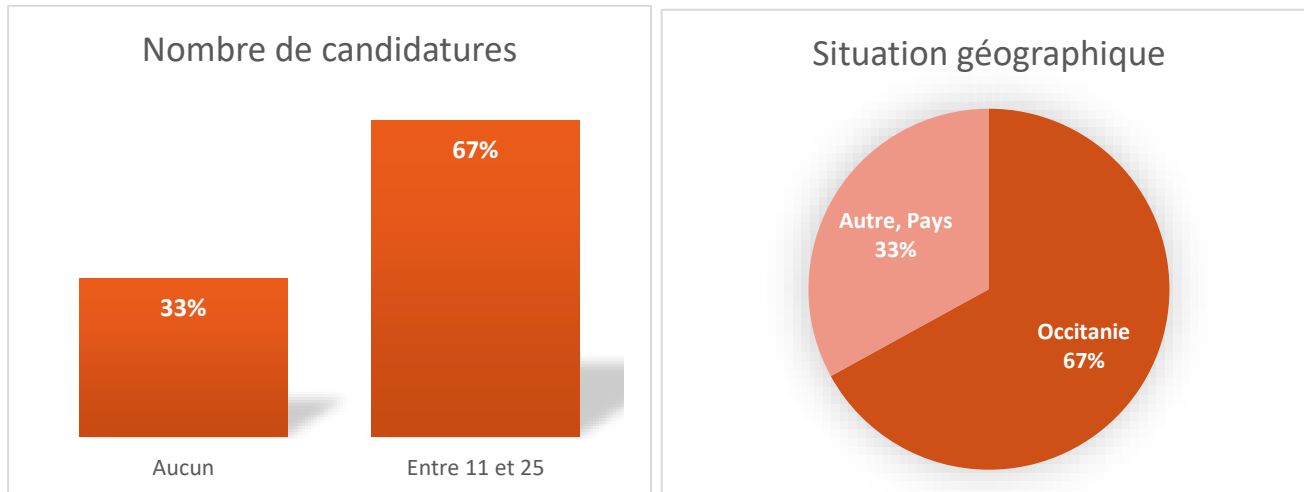


Plusieurs réponses possibles

L'emploi

Pour accéder à l'emploi, 67% des répondants déclarent avoir candidaté à un grand nombre d'emploi en lien avec leur formation.

Pour leur carrière, les répondants sont restés en Occitanie à 67% et 100% d'entre eux sont actuellement à Toulouse.



Les données sur l'emploi sont très lacunaires car 33% déclarent être en recherche d'emploi et 33% s'être établi comme éditeur indépendant après 9 mois de recherche.

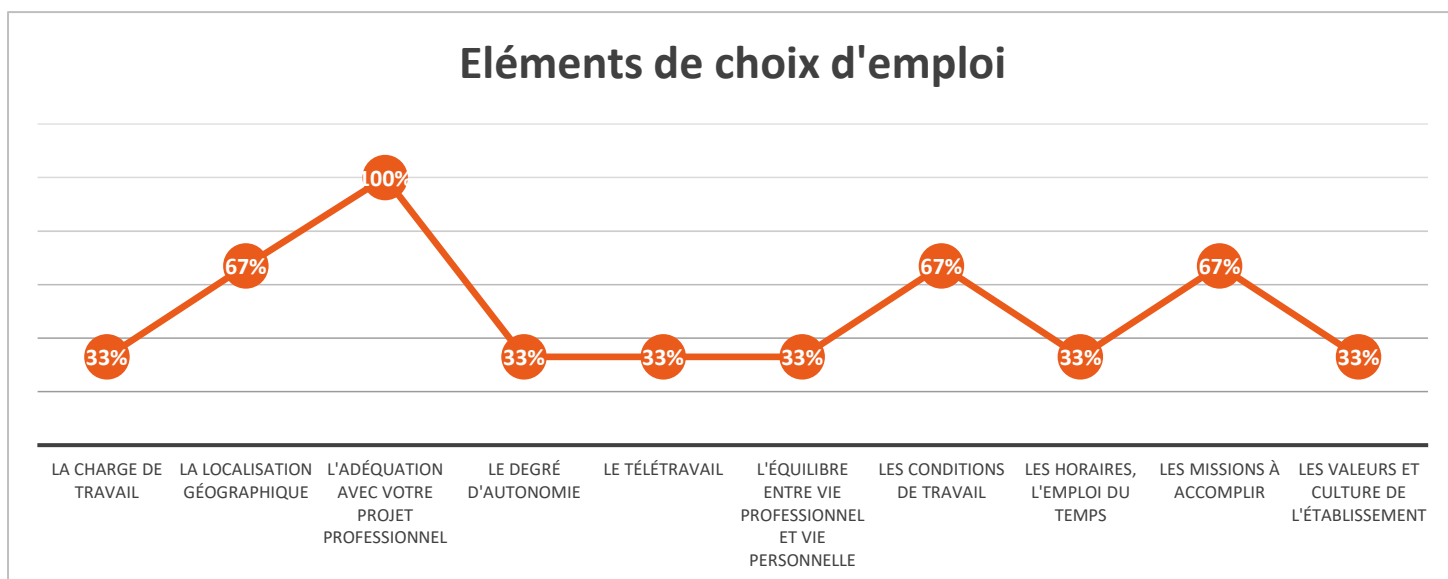
Revenus

33% des répondants actuellement en emploi sont micro-entrepreneurs, ils travaillent à temps complet dans une profession totalement en lien avec leur formation.

Les répondants déclarent des revenus bruts annuels de 6000€ et nets mensuels de 500€. Ce qui est faible au regard d'un diplôme.

Choix de l'emploi

Éléments de choix d'emploi



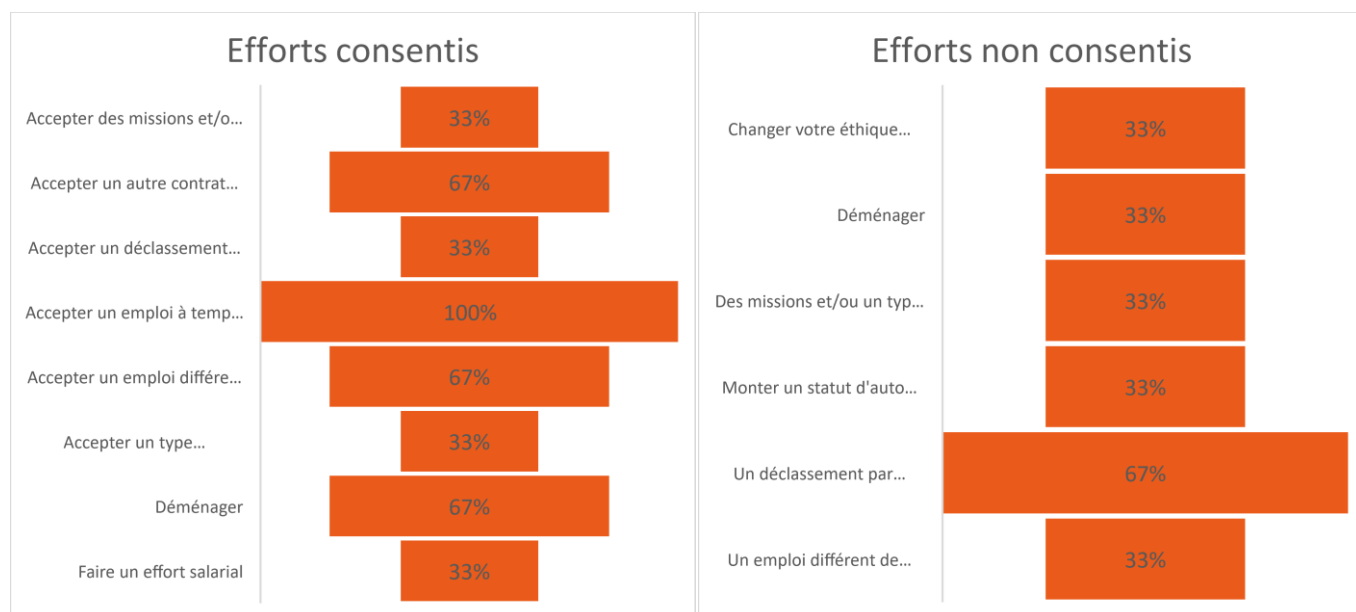
Pour choisir un emploi, les répondants sont unanimes sur l'adéquation avec leur projet professionnel. Ils s'accordent aussi sur la situation géographique, les missions à accomplir et les conditions de travail.

Les 33% de répondants actuellement en emploi apprécient la concordance entre leurs exigences et la réalité de travail ; Ce qui s'explique par l'activité libérale. En parallèle, ils déplorent le montant du salaire, la charge de travail et le manque d'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle pour les mêmes raisons.

Pour trouver du travail, les répondants comptent majoritairement sur les réponses aux offres d'emploi et les candidatures spontanées.

Pour accéder à l'emploi, les répondants sont prêts à faire des efforts mais certains points sont non négociables.

Parmi les leviers, il y a le fait de renoncer à un CDI, à un temps complet, accepter un emploi différent de sa formation, mais les répondants ne sont pas prêts à un déclassement par rapport à leur diplôme.



Dans leurs difficultés, ils appréhendent leur manque d'expérience.

67% des répondants ne recommandent pas la formation MLJ.